

**Gustave Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*,  
1881,**

Edition de Claudine Gothot-Mersch, Folio

**Flaubert**  
**Bouvard et Pécuchet**

Édition de Claudine Gothot-Mersch

**Chapitre I, incipit**

*Comme il faisait une chaleur de 33 degrés, le boulevard Bourdon se trouvait absolument désert. Plus bas le canal Saint-Martin, fermé par les deux écluses étalait en ligne droite son eau couleur d'encre. Il y avait au milieu, un bateau plein de bois, sur la berge deux rangs de barriques.*

*Au-delà du canal, entre les maisons que séparent des chantiers le grand ciel pur se découpait en plaques d'outremer, et sous la réverbération du soleil, les façades blanches, les toits d'ardoises, les quais de granit éblouissaient. Une rumeur confuse montait du loin dans l'atmosphère tiède ; et tout semblait engourdi par le désœuvrement du dimanche et la tristesse des jours d'été.*

*Deux hommes parurent.*

*L'un venait de la Bastille, l'autre du Jardin des Plantes. Le plus grand, vêtu de toile, marchait le chapeau en arrière, le gilet déboutonné et sa cravate à la main. Le plus petit, dont le corps disparaissait dans une redingote marron, baissait la tête sous une casquette à visière pointue.*

*Quand ils furent arrivés au milieu du boulevard, ils s'assirent à la même minute, sur le même banc.*

*Pour s'essuyer le front, ils retirèrent leurs coiffures, que chacun posa près de soi ; et le petit homme aperçut écrit dans le chapeau de son voisin : Bouvard ; pendant que celui-ci distinguait aisément dans la casquette du particulier en redingote le mot : Pécuchet.*

*– « Tiens ! » dit-il « nous avons eu la même idée, celle d'inscrire notre nom dans nos couvre-chefs. »*

*– « Mon Dieu, oui ! on pourrait prendre le mien à mon bureau ! »*

*– « C'est comme moi, je suis employé. »*

*Alors ils se considérèrent.*



folio  
classique et

*L'aspect aimable de Bouvard charma de suite Pécuchet.*

*Ses yeux bleuâtres, toujours entreclos, souriaient dans son visage coloré. Un pantalon à grand-pont, qui godait par le bas sur des souliers de castor, moulait son ventre, faisait bouffer sa chemise à la ceinture ; - et ses cheveux blonds, frisés d'eux-mêmes en boucles légères, lui donnaient quelque chose d'enfantin.*

*Il poussait du bout des lèvres une espèce de sifflement continu.*

*L'air sérieux de Pécuchet frappa Bouvard.*

*On aurait dit qu'il portait une perruque, tant les mèches garnissant son crâne élevé étaient plates et noires. Sa figure semblait tout en profil, à cause du nez qui descendait très bas. Ses jambes prises dans des tuyaux de lasting manquaient de proportion avec la longueur du buste ; et il avait une voix forte, caverneuse. [...]*

*Un bruit de ferrailles sonna sur le pavé, dans un tourbillon de poussière. C'étaient trois calèches de remise qui s'en allaient vers Bercy, promenant une mariée avec son bouquet, des bourgeois en cravate blanche, des dames enfouies jusqu'aux aisselles dans leur jupon, deux ou trois petites filles, un collégien. La vue de cette noce amena Bouvard et Pécuchet à parler des femmes, -- qu'ils déclarèrent frivoles, acariâtres, têtues. Malgré cela, elles étaient souvent meilleures que les hommes ; d'autres fois elles étaient pires. Bref, il valait mieux vivre sans elles ; aussi Pécuchet était resté célibataire.*

*– « Moi je suis veuf » dit Bouvard « et sans enfants ! »*

*– « C'est peut-être un bonheur pour vous ? » Mais la solitude à la longue était bien triste. [...]*

*Cependant le crépuscule tombait et des persiennes en face s'étaient relevées. Les passants devinrent plus nombreux. Sept heures sonnèrent.*

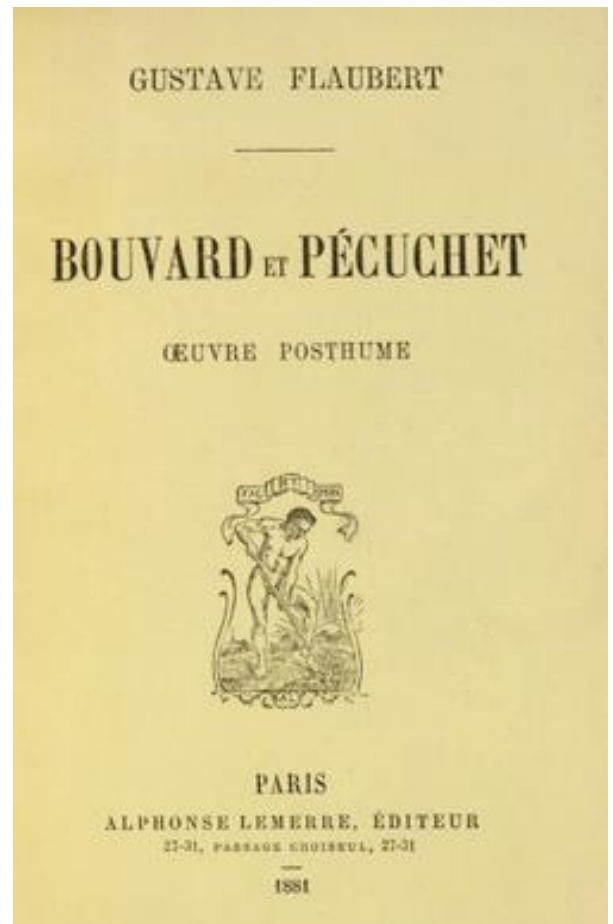
*Leurs paroles coulaient intarissablement, les remarques succédant aux anecdotes, les aperçus philosophiques aux considérations individuelles. Ils dénigrèrent le corps des Ponts et chaussées, la régie des tabacs, le commerce, les théâtres, notre marine et tout le genre humain, comme des gens qui ont subi de grands déboires. Chacun en écoutant l'autre retrouvait des parties de lui-même oubliées ; -- et bien qu'ils eussent passé l'âge des émotions naïves, ils éprouvaient un plaisir nouveau, une sorte d'épanouissement, le charme des tendresses à leur début.*

**Texte intégral dans Gallica : Paris, A. Lemerre, 1881**

<https://gallica.bnf.fr/essentiels/flaubert/bouvard-pecuchet/rencontre-presque-amoureuse>

## Genèse:

Flaubert meurt en 1880, laissant inachevé Bouvard et Pécuchet, dont le manuscrit parut chez Lemerre en 1881. Dès 1863, alors qu'il écrivait *L'Education sentimentale*, Flaubert avait conçu ce roman, d'abord intitulé « *Les deux Cloportes* » ou « *Les deux commis* », d'après une « *vieille idée* », ébauchée dans une nouvelle de jeunesse, publiée en 1837 : *Une leçon d'histoire naturelle*, genre *Commis*, dans le style du Garçon. Entretemps, une autre nouvelle d'un certain Barthélémy Maurice, *Les deux Greffiers* (1841) a pu l'inspirer. Très schématique, la trame anticipe le roman de Flaubert: deux commis-greffiers, prennent leur retraite à la campagne pour s'y livrer à la chasse et à la pêche. Bientôt, l'ennui les gagne et ils reprennent leur activité de copiste sous la dictée de l'un et de l'autre.



## L'argument narratif est simple:

Deux petits employés parisiens proches de la cinquantaine se rencontrent par hasard et deviennent amis.

Un héritage providentiel fait par Bouvard leur permet de réaliser leur rêve : se retirer à la campagne pour se consacrer au savoir. Ils achètent un domaine à *Chavignolles*, en Normandie, et essaient de mettre en pratique les nouvelles théories de leur époque. Néophytes enthousiastes, sans autre préparation que la lecture d'ouvrages de vulgarisation ou des conseils pratiques glanés au hasard, ils expérimentent successivement toutes les disciplines : agriculture, sciences, archéologie, littérature, politique (Les soubresauts de la Révolution de 1848) amour, philosophie, religion, éducation, etc. Mais chaque nouvelle tentative, menée selon le schéma documentation / expérimentation / évaluation, aboutit à la même déception : les vérités les mieux établies sont incertaines et se contredisent.

Décus par tant d'échecs, ayant mangé leur capital, les deux dilettantes envisagent dans le *dixième chapitre*, inachevé, de retourner à leur première activité : *copier*, mais avec une intention critique: collectionner tous les échantillons de la bêtise humaine. Ce devait être l'enjeu du second volume

laissé à l'état de chantier à la mort de l'écrivain.

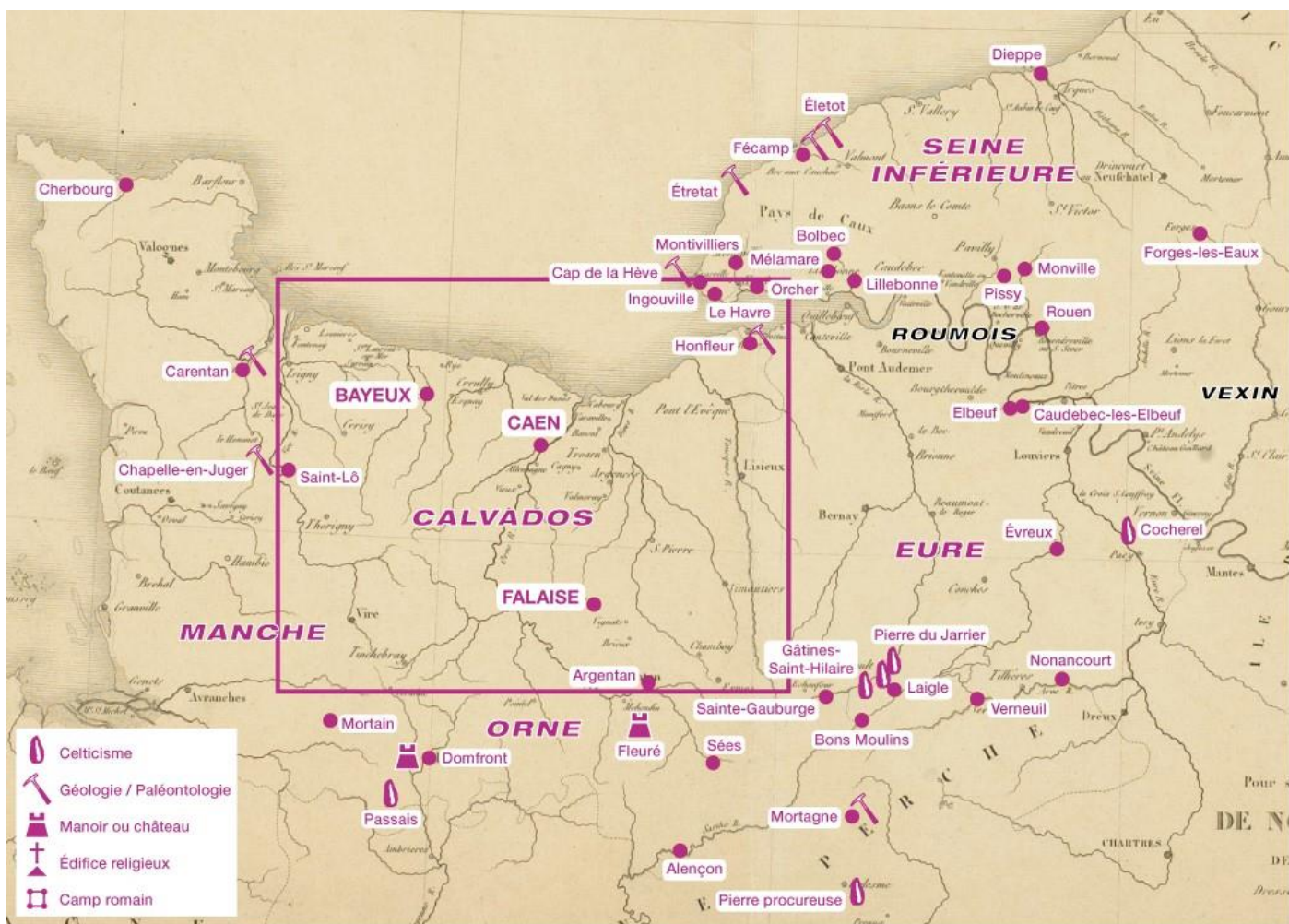
## Autres personnages:

**Germaine** (leur servante), **Mme Bordin** (leur voisine, veuve, qui séduit Bouvard, mais celui-ci renonce à l'épouser quand il découvre son avarice), **Mélie** (servante avec qui Pécuchet entretient une liaison), **Gorgu** (vagabond, profiteur, joue un rôle ambigu lors de la Révolution de 1848), les orphelins **Victor et Victorine** (leur père est un bagnard). Les deux hommes les recueillent et tentent en vain de les éduquer).

**Le médecin, le maire, le comte et le curé**, incarnation du « bon sens », de la tradition, du conformisme s'opposent souvent aux deux compères.

## Sur les pas de Bouvard et Pécuchet en Normandie

Lien 1 Carte : Les lieux dans Bouvard et Pécuchet : La Normandie



Carte de Licquet et Darmet, 1835 - Collections Bibliothèque municipale de Rouen - Cartographie : Édigraphie, Rouen - Conception : Danielle Girard.

[https://flaubert.univ-rouen.fr/bouvard\\_et\\_pecuchet/cartes/normandie.html](https://flaubert.univ-rouen.fr/bouvard_et_pecuchet/cartes/normandie.html)

## Lien 2 Article

Flaubert, ce « *géologue normand de plein vent* » :

L'expression, reprise et adaptée pour la circonstance, est celle de l'historien **Lucien Febvre** qui, par « *géographes de plein vent* », désignait les géographes qui ne jurent que par l'observation de terrain (par opposition aux géographes « *de cabinet* »).

*« Puis au mois de septembre je ferai dans les environs de Falaise et de Caen un petit voyage géologique et archéologique pour « mes deux bonhommes ». Ce sera tout ! Je travaille comme un bœuf »*

Flaubert, Lettre à Léonie Brainne du 27 juillet 1877.

*« Mon 3e chapitre (celui des Sciences) sera fini, je l'espère en novembre. Alors je serai à peu près au tiers du livre ! »*

Flaubert, Lettre à Edma Roger des Genettes du 3 août 1877

<https://flaubert.univ-rouen.fr/revue/article.php?id=220>

## Chapitre I

*« Après dix-huit mois de recherches , ils n'avaient rien trouvé. Ils firent des voyages dans tous les environs de Paris, et depuis Amiens jusqu'à Evreux, et de Fontainebleau jusqu'au Havre. Ils voulaient une campagne qui fût la campagne, sans tenir précisément à un site pittoresque, mais un horizon borné les attristait. Il fuyaient le voisinage des habitations et redoutaient pourtant la solitude. (...) Barberou les sauva.*

*Il connaissait leur rêve, et un beau jour vint leur dire qu'on lui avait parlé d'un domaine à*

*\*Chavignolles, entre Caen et Falaise. Cela consistait en une ferme de trente-huit hectares, avec une manière de château et un jardin en plein rapport.»*

Flaubert écrit dans ses carnets: « *Sur un plateau stupide, entre Caen et Falaise* ».

## Chapitre III

*« Bouvard et Pécuchet prirent la diligence de Falaise pour Caen. Ensuite une carriole les transporta de Caen à Bayeux ; de Bayeux ils allèrent à pied jusqu'à Port-en-Bessin.*

*« On ne les avait pas trompés. La côte des Hachettes offrait des cailloux bizarres, et, sur les*

*indications de l'aubergiste, ils atteignirent la grève.*

*La marée étant basse, elle découvrait tous ses galets, avec une prairie de goémons jusqu'au bord des flots.*

*« Des vallonnements herbeux découpaient la falaise, composée d'une terre molle et brune et qui, se durcissant, devenait, dans ses strates inférieures, une muraille de pierre grise. Des filets d'eau tombaient sans discontinuer, pendant que la mer, au loin, grondait. Elle semblait parfois suspendre son battement ; -et on n'entendait plus que le petit bruit des sources.*

*« Ils titubaient sur les herbes gluantes, ou bien ils avaient à sauter des trous.- Bouvard s'assit près du rivage, et contempla les vagues, ne pensant à rien, fasciné, inerte. Pécuchet le ramena vers la côte pour lui faire voir un ammonite incrusté dans la roche, comme un diamant dans sa gangue. Leurs ongles s'y brisèrent, il aurait fallu des instruments, la nuit venait d'ailleurs. -Le ciel était empourpré à l'occident, et toute la plage couverte d'une ombre. Au milieu des varechs presque noirs, les flaques d'eau s'élargissaient. La mer montait vers eux ; il était temps de rentrer ».*

*(Le lendemain, ils se mettent à la recherche de fossiles, des ammonites nodosus, des éponges, des térébratules, des orgues, mais... pas de crocodile ! Ils se mettent tellement à gratter la roche, qu'ils font s'ébouler une masse de terre et que le garde-champêtre et un douanier les arrêtent avant de les conduire au port où ils sont interrogés.*

*Ils ne se découragent pas pour autant. Pécuchet avec un bâton de touriste haut de six pieds, à longue pointe de fer, et Bouvard avec une canne-parapluie continuent*

*« Tantôt sur les bords de l'Orne, ils apercevaient, dans une déchirure, des pans de rocs dressant leurs lames obliques entre des peupliers et des bruyères, ou bien ils s'attristaient de ne rencontrer le long du chemin que des couches d'argile. Devant un paysage, ils n'admiraient ni la série des plans, ni la profondeur des lointains `ni les ondulations de la verdure; mais ce qu'on ne voyait pas, le dessous, la terre;--et toutes les collines étaient pour eux encore une preuve du Déluge »*

*...Plusieurs fois, on les prit pour des porte-balles, vu leur accoutrement - et quand ils avaient répondu qu'ils étaient « des ingénieurs » une crainte leur venait; l'usurpation d'un titre pareil pouvait leur attirer des désagréments.*

*A la manie du déluge succéda celle des blocs erratiques.(...) Quand ils eurent vu des calcaires à polypiers dans la plaine de Caen, des phyllades à Balleroy, du kaolin à Saint-Blaise, de l'oolithe partout, et cherché de la houille à Cartigny et du mercure à la Chapelle-en-Juger, près de Saint-Lô, ils décidèrent une excursion plus lointaine, un voyage au Havre, pour étudier le quartz pyromaque et l'argile de Kimmeridge » (...)*

## Chapitre IV

- Etude des églises, puis des châteaux-forts (Domfront, Falaise), découverte des vieux manoirs (Curcy, Bully, Fontenay-le -Marmion, Argouges), celticisme (la Pierre -du Post à Ussy, la Pierre couplée au Guest, la Pierre du Jarier, près de Laigle- d'autres encore !



*Six mois plus tard, ils étaient devenus des \*archéologues ; et leur maison ressemblait à un musée. (« antiquaires , collectionneurs d'antiquités".)*

*Une vieille poutre de bois se dressait dans le vestibule. Les spécimens de géologie encombraient l'escalier ; et une chaîne énorme s'étendait par terre tout le long du corridor.*

*Ils avaient décroché la porte entre les deux chambres où ils ne couchaient pas et condamné l'entrée extérieure de la seconde, pour ne faire de ces deux pièces qu'un même appartement.*

*Quand on avait franchi le seuil, on se heurtait à une auge de pierre (un sarcophage gallo-romain), puis les yeux étaient frappés par de la quincaillerie.*

*Contre le mur en face, une bassinoire dominait deux chenets et une plaque de foyer qui représentait un moine caressant une bergère. Sur des planchettes tout autour, on voyait des flambeaux, des serrures, des boulons, des écrous. Le sol disparaissait sous des tessons de tuiles rouges. Une table au milieu exhibait les curiosités les plus rares : la carcasse d'un bonnet de Cauchoise, deux urnes d'argile, des médailles, une fiole de verre opalin. Un fauteuil en tapisserie*

*avait sur son dossier un triangle de guipure. Un morceau de cote de mailles ornait la cloison à droite ; et en dessous, des pointes maintenaient horizontalement une hallebarde, pièce unique.*

*La seconde chambre, où l'on descendait par deux marches, renfermait les anciens livres apportés de Paris, et ceux qu'en arrivant ils avaient découverts dans une armoire. Les vantaux en étaient retirés. Ils l'appelaient la bibliothèque.*

*L'arbre généalogique de la famille Croixmare occupait seul tout le revers de la porte. Sur le lambris en retour, la figure au pastel d'une dame en costume Louis XV faisait pendant au portrait du père Bouvard. Le chambranle de la glace avait pour décoration un sombrero de feutre noir, et une monstrueuse galoche, pleine de feuilles, les restes d'un nid.*

### **Si l'intrigue de Bouvard et Pécuchet est simple, le projet est complexe:**

L'œuvre devait en effet comprendre deux livres, *Le Roman* et *La Copie*. Ce second volume devait être un florilège des textes les plus stupides et ridicules que les deux bonshommes avaient trouvés au cours de leur traversée du savoir. Cette somme devait regrouper des citations ineptes ou contradictoires trouvées chez les grands auteurs, des fragments narratifs relatant les perles de la « *Bêtise universelle* », des textes aléatoires (« *vieux papiers achetés au poids à la manufacture, lettres perdues, affiches* »), et un ensemble lexicographique parmi lesquels le *Catalogue des idées chics* et le *Dictionnaire des idées reçues*, inventaires raisonnés de clichés et stéréotypes, de la bêtise faite langue. Un tel ouvrage, construit selon une logique combinatoire, n'aurait pu aboutir qu'à une sorte de monstre propre à faire éclater la forme même du livre et à « *ahurir tellement le lecteur qu'il en devienne fou* ». Le 25 janvier 1880, Flaubert était optimiste : « *je commence mon dernier chapitre. Quand il sera fini, j'irai à Paris pour le second volume qui ne me demandera pas plus de six mois. Il est fait aux trois quarts et ne sera presque composé que de citations* ». Mais ce projet était sans doute bien plus net dans son esprit que dans les huit dossiers informes accumulés en un quart de siècle, et le puzzle ne sera jamais reconstitué : Maupassant, chargé un temps de l'éditer, déclare forfait le premier et plusieurs tentatives de reconstitution ont eu lieu depuis ; mais le projet reste encore enfoui dans le dossier de 2 500 folios manuscrits qui lui étaient consacrés.

### **Tout comme les intentions de l'auteur.**

Flaubert a-t-il voulu faire le procès de la Science? Ou du «*défait de méthode dans les sciences*»? Ou des prétentions de la science - et des scientifiques- refusant d'admettre les limites



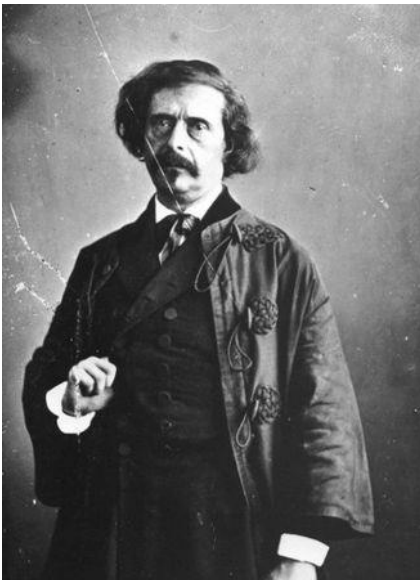
du savoir ?

Et quel regard Flaubert porte -t-il sur ses deux personnages, incarnation de la bêtise, dans l'histoire littéraire? Dans le premier chapitre, il est précisé qu'ils « *s'informaient des découvertes, lisaient des prospectus, et par cette curiosité, leur intelligence se développa* ». Cependant, jusqu'au dernier chapitre, ils font preuve de crédulité, de manque de bon sens et accumulent les échecs.

Les deux cloportes sont le reflet paradoxal de l'auteur « *Leur bêtise est mienne et j'en crève* » note-t-il, et qui les les évoluer : « *alors, une faculté pitoyable se développa dans leur esprit, celle de voir la bêtise et de ne plus la tolérer. Des choses insignifiantes les attristaient : les réclames des journaux, le profil d'un bourgeois, une sottise entendue par hasard* ».

Comme « *la bêtise, c'est de vouloir conclure* », le lecteur reste perplexe ...ou devient fou .

## Quelques jugements critiques



**Barbey d'Aurevilly** ( 1808- 1889) relève cette contradiction: Flaubert a fait de ces « *deux imbéciles de base et du sommet* » des êtres qui désirent devenir intelligents et savants sans instruction obligatoire- « *inspiration honorable* ». Flaubert aurait-il trouvé à y redire ?

Pour **Sartre** (1905-1980), **Le dictionnaire des idées reçues**\* manque d'une idée directrice, tout le monde est visé, c'est-à-dire personne ».



Flaubert  
*Le Dictionnaire  
des idées reçues*  
suivi du *Catalogue des idées chics*



classiques 

\* Le Dictionnaire des idées reçues ou Catalogue des opinions chics est un ouvrage littéraire inachevé de Gustave Flaubert qui regroupe sous forme de dictionnaire des définitions et aphorismes de son imagination.

**Raymond Queneau** (1903-1976) note que parmi les sciences étudiées par Bouvard et Pécuchet, la mathématique est la seule à ne pas figurer. Pour lui, Bouvard et Pécuchet est « *une Odyssée, une odyssée du Savoir.* »



**Claudine Gothot-Mersch** (1932-2016) remarque que « *les deux bonshommes sont les doubles de leur créateur (...) comme lui, ils écrivent un livre pour prouver que les livres ne valent rien (...) Si Bouvard et Pécuchet est un échec, la thèse n'est pas confirmée; s'il est une réussite, elle ne l'est pas non plus. Dans le dernier roman de Flaubert, le sens se retourne sur lui-même à l'infini* ».

A voir :

Bouvard et Pécuchet, film de 1989 avec Jean Carmet et Jean-Pierre Marielle :

<https://www.youtube.com/watch?v=G4hl4zi5MGc>